

### Le message des jeunes a été perverti



Les gouvernants ne semblent pas avoir tiré les leçons des émeutes du 5 janvier 2011. Le pluralisme politique et syndical est réduit à la portion congrue. Les réformes politiques prônées verrouillent davantage la vie politique et associative. Les besoins socioéconomiques ne sont toujours pas satisfaits.

Une année après les émeutes du 5 janvier 2011, l'Algérie s'enfonce dans l'incertitude. Rien ne semble aller pour le mieux. Les tensions sociales persistent, la vie politique est toujours sclérosée et la machine économique grippée. En ce début 2012, le pays vit une situation comparable à celle de l'année dernière. A tout point de vue. Les mouvements de protestation socioprofessionnels se multiplient dans divers secteurs d'activité, le marasme social s'accroît. Education, santé, enseignement supérieur, administration publique et entreprises économiques, aucun secteur n'est épargné par la grogne sociale.

### Tableau noir

Les émeutes continuent, comme d'ailleurs la fermeture des routes et des autoroutes par des populations en plein désarroi et qui ne savent plus à qui s'adresser. Le peuple algérien se trouve ainsi à l'abandon, avec un pouvoir d'achat en constante érosion et un avenir plutôt sombre, sans lueur d'espoir. Le tableau est aussi noir que la fumée que dégageaient les pneus brûlés par les émeutiers du 5 janvier 2011. La persistance de ces tensions renseigne sur la crise profonde que traverse le pays. Une crise qui est loin d'être réglée par des largesses d'ordre financier. Ainsi, en dépit des concessions matérielles accordées par le gouvernement, qui continue à soutenir les prix des produits de large consommation et qui a accepté de revaloriser les salaires, d'augmenter le SNMG et les pensions de retraite, l'élan revendicatif ne s'est nullement estompé. Au contraire. Stimulé par le contexte des révolutions arabes, il ne cesse de se renforcer.

En ce janvier 2011, la hausse subite des prix des produits alimentaires de base n'a été qu'un prétexte pour que la population sorte dans la rue et exprime sa colère. C'était un événement important qui allait desserrer l'étreinte du régime autoritaire de Bouteflika et ouvrir la voie à des changements politiques. L'identification avec la Tunisie a aussi été un facteur déclenchant de cette révolte algérienne. Mais les gouvernants se sont vite lancés dans des marchandages politiques pour assurer une «transition interne» non cataclysmique. Le discours du chef de l'Etat, Abdelaziz Bouteflika, promettant des réformes politiques «profondes» n'a servi qu'à contenir, momentanément, ce vent de colère qui risque de souffler plus fort cette année. Les

## Il y a un an, les émeutes du 5 janvier 2011

Écrit par Mokrane Ait Ouarabi  
Jeudi, 05 Janvier 2012 02:43

---

réformes politiques prônées se sont vite avérées de la poudre aux yeux. Certains nouveaux textes, comme ceux du code de l'information et de la loi sur les associations, vont à contresens des attentes des Algériens qui croyaient, en ce mercredi 5 janvier 2011, au début d'une révolution semblable à celle de nos voisins tunisiens.

Pas d'ouverture démocratique. Pis encore, les dirigeants, qui s'accrochent au pouvoir contre vents et marées, usent encore de la force pour réprimer toute contestation publique et renforcent le verrouillage politique en interdisant, par la force de la matraque, tout rassemblement et manifestation, quelle que soit sa nature, sur les lieux publics. La levée de l'état d'urgence n'a été que symbolique, ses effets sur le terrain de la lutte démocratique sont quasi nuls. D'ailleurs, jusqu'à présent, toute action est soumise à autorisation des autorités de wilaya. Plusieurs responsables politiques se sont embourbés dans des explications, souvent maladroites, de cette révolte des jeunes durement réprimée, la réduisant à une protestation purement «alimentaire». Une interprétation corroborée par l'enquête parlementaire, qui a été cependant sévèrement critiquée. Ainsi, continuant dans sa logique de dominant contre dominé, le pouvoir algérien refuse de voir la réalité en face en tournant le dos à la volonté populaire. Le risque est grand...

[EL WATAN](#)